



OUELLET, Gilles, dir., « *Le Royaume de Jésus* » de saint Jean Eudes

Raymond Deville

Volume 47, numéro 3, octobre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400637ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400637ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deville, R. (1991). Compte rendu de [OUELLET, Gilles, dir., « *Le Royaume de Jésus* » de saint Jean Eudes]. *Laval théologique et philosophique*, 47(3), 443–446. <https://doi.org/10.7202/400637ar>

«savoir») afin de connaître dans quel sens elle doit agir, bref connaître ce qui doit être. Marquer les contours de l'essence de l'homme et s'interroger sur les fins vers lesquelles doit tendre l'éducation: voilà l'office que remplit la métaphysique chez Kant.

En dernière analyse, l'auteur tire la ligne de partage entre ce que produit l'histoire et ce que décide la liberté (chapitre X). L'histoire ne peut produire que les conditions de la moralité: «sans les progrès de la culture et l'avènement du règne du droit, pas de moralité possible. À l'éducation appartient alors la tâche de prendre le relais et de viser non seulement la culture de l'individu, mais aussi la culture de l'humanité» (p. 305). L'optimisme de notre *Fortschrittler* ne peut être mieux décrit: l'humanité, après avoir été longtemps dominée par la méchanceté pourrait, en vertu d'une décision éclairée, désormais être gouvernée par la sagesse et le Bien (p. 272). En ce sens, plus qu'à une pédagogie, c'est à une «anthropagogie», si l'on nous permet l'expression, que Kant nous convie.

Nous n'aurons donc fait que gloser sur un travail qui a véritablement su, selon nous, renouveler l'obsoleète triade discipline-culture-destination morale des *Réflexions*. Voilà que la problématique kantienne de l'éducation irradie dans l'ensemble de son œuvre et qu'elle a quelque chose à dire à une pratique éducative contemporaine en quête de son identité. La clarté du propos, la richesse des notes et du style, la rigueur méthodologique ici déployée (rigueur qui gagnerait, soit dit en passant, à être suivie par nombre d'autres commentateurs) ne sont que quelques-unes des qualités de cette œuvre qu'il ne faut pas hésiter à qualifier de majeure. Paul Moreau a écrit un point de référence obligé de toute éventuelle recherche sur la pensée de Kant et la philosophie de l'éducation en général. Parions qu'elles ne s'en porteront que mieux.

Christian BOISSINOT
Université Laval

G. OUELLET, O. VOISINE, E. BOUDREAU, C. LÉGARÉ, V. BLANCHARD, R. VAILLANCOURT,
«**Le Royaume de Jésus**» de saint Jean Eudes. Montréal, Éditions paulines/Paris, Médias-
paul, 1988, 259 pages (15 cm × 23 cm).

Tous ceux qu'intéressent l'histoire de la spiritualité et la théologie spirituelle seront reconnaissants aux six auteurs de ces études d'avoir mis à notre disposition le fruit de leurs recherches. Parmi les maîtres spirituels du XVII^e siècle français, saint Jean Eudes occupe une place particulière. À la suite de Bérulle, de Condren, de saint Vincent de Paul, et en parallèle avec J.-J. Olier, Jean Eudes a été à la fois un authentique spirituel, un missionnaire ardent, un directeur de conscience apprécié, un grand pédagogue et un fondateur de séminaires soucieux de la vie spirituelle des prêtres et de la qualité de leur ministère. Le seul, avec Vincent de Paul, à avoir été canonisé, il a été reconnu comme l'initiateur du culte du Sacré-Cœur et du Cœur de Marie, bien avant le mouvement issu de Paray-le-Monial. Sa doctrine spirituelle, comme celle de toute l'École française, est profondément théologique, enracinée dans la Bible et la patristique. Son souci apostolique l'a conduit à rédiger de nombreux ouvrages, destinés à ses dirigés, aux prêtres et finalement à tous les chrétiens désireux de progresser dans leur vie de baptisés.

À l'occasion du 350^e anniversaire (1637-1987) de la première édition de son maître-livre *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, quelques Eudistes canadiens, spécialistes de diverses disciplines, ont étudié certains aspects de cet ouvrage et nous livrent les conclusions de leurs travaux.

Le premier chapitre (pp. 27 à 70) nous propose, sous la plume de Gilles Ouellet, «Le contexte de la France religieuse et la naissance de l'école bérullienne». On ne peut que féliciter l'auteur d'avoir présenté aussi clairement et d'une manière assez complète quelques aspects du cadre social et religieux où a vécu et agi Jean Eudes. Ce premier chapitre est essentiel si l'on veut comprendre le message eudésien. Les spécialistes n'y trouveront sans doute rien de très nouveau. L'auteur du reste renvoie à quelques ouvrages facilement abordables, dans une brève bibliographie (pp. 63-64). J'ai pour ma part beaucoup apprécié le rapprochement du *Royaume* avec l'*Introduction à la Vie dévote* de François de Sales publiée en 1608-1609. L'*Introduction* connaissait un très vif succès et a été lue par Jean Eudes; peut-être l'a-t-elle inspiré dans sa visée pédagogique et son aspect pratique (cf. pp. 31-32 et p. 50). L'influence bérullienne est également soulignée comme prépondérante à juste titre. Jean Eudes a été reçu à l'Oratoire en 1623, l'année même de la publication par Bérulle des *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus*. Il sera oratorien pendant 20 ans, jusqu'en 1643; son départ de l'Oratoire ne marquera du reste aucune rupture avec le courant spirituel et apostolique bérullien. Le christocentrisme mystique de Jean Eudes s'inscrit dans la droite ligne de celui de Bérulle. La publication du *Royaume de Jésus* en 1637, reprenant et amplifiant l'*Exercice de piété* (1636), se situe d'ailleurs en pleine période «oratorienne» de Jean Eudes.

Ce premier chapitre sera utile non seulement aux disciples de Jean Eudes, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au renouveau chrétien — spirituel et missionnaire — du début du XVII^e siècle français.

Les deux chapitres suivants, dus à Origène Voisine et à Édouard Boudreault, nous fournissent deux études sur le Royaume, thème majeur du livre de Jean Eudes: «Le royaume de Dieu dans l'enseignement de Jésus: les acquis de l'exégèse» (O. Voisine, pp. 69-97) et «Du Royaume de Dieu au Royaume de Jésus» (E. Boudreault, pp. 101-125).

Le travail de O. Voisine se situe au niveau de l'exégèse, domaine familier à l'auteur de cette étude. Il veut nous fournir une «synthèse basée sur les découvertes de l'histoire moderne et de la recherche biblique au sujet de la notion du royaume» (p. 71). Les exégètes de profession seront heureux de trouver ici une mise en perspective des étapes de la pensée contemporaine dans l'approche de ce thème du Royaume de Dieu, un bon dossier des textes du N. T. comportant le vocable «Règne de Dieu» et un essai de synthèse présentant «le sens généralement accepté» de ce vocable. Ce chapitre, surtout dans sa première partie, paraîtra difficile à certains lecteurs mais constitue un effort non négligeable pour la compréhension actuelle du thème biblique étudié.

Le chapitre suivant est consacré au «Royaume de Jésus» dans la conception et le langage de Jean Eudes. Pour lui, et E. Boudreault le montre très bien, «le vocable Royaume réunit et concrétise les valeurs essentielles de la vie et de la sainteté chrétiennes» (p. 104). Nous sommes donc sur un terrain assez différent de celui du Royaume de Dieu présenté précédemment. Suivant le déroulement de la pensée de Jean Eudes, le Père Boudreault présente «les principaux éléments qui, aux yeux de Jean Eudes, constituent le Royaume de Jésus», et il invite «à suivre l'itinéraire tracé par l'auteur en vue d'amener le chrétien à faire vivre et régner Jésus en lui-même et en tous ses frères» (p. 104). Ce chapitre nous donne, à mon avis, une excellente présentation de la dynamique du Royaume de Jésus et il peut servir à aborder la lecture de l'ouvrage de Jean Eudes. Il a en outre l'avantage d'être simple et facile à lire.

Ce que E. Boudreault signale comme fondements du Royaume de Jésus: la foi, la haine du péché, l'éloignement du monde (au sens négatif), le dégagement de soi-même, la prière, est à la fois classique et marqué par l'époque. On retrouverait de tels thèmes dans l'*Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes* publiée par J.-J. Olier (1657). Une étude comparative de

textes assez proches — comme la *Journée chrétienne* de J.-J. Olier (1655) — serait particulièrement intéressante ici. Olier est plus lyrique («actes en entendant chanter les oiseaux», «en regardant le feu», etc.), mais Jean Eudes n'hésite pas à proposer clairement «la disposition continuelle de donner sa vie pour l'amour du Christ» (p. 119), puisque, d'après lui, qui parlait d'expérience, «le comble, la perfection et consommation de la vie chrétienne, c'est le saint martyr» réalisé en fait ou en esprit (*ibid.*).

Un chapitre, dû au Père Clément Legaré, demande une attention plus soutenue et risque de déconcerter plus d'un lecteur. Intitulée «Les structures profondes et de surface du Royaume de Jésus» (pp. 131-190), cette étude nous propose une approche sémiotique de l'ouvrage de Jean Eudes, en suivant les thèses de Greimas. Même sans être praticien de cette méthode, on appréciera à la fois la rigueur de l'analyse et le résultat que représente la reconstitution de la logique immanente du *Royaume*. Le souhait exprimé en fin de chapitre m'a paru fort intéressant. Clément Legaré invite, en suivant la méthode employée, à comparer les écrits des différents auteurs d'une même école de spiritualité, voire ceux provenant de différentes écoles. Ceci permettrait «l'établissement d'une typologie des discours de spiritualité» (p. 187).

Le cinquième chapitre, «Vie et Royaume de Jésus: éléments pédagogiques d'un traité» (pp. 193-218), est dû au Père Virgile Blanchard, malheureusement décédé depuis. Ces pages, d'un abord facile, présentent quelques-uns des thèmes majeurs de l'ouvrage de Jean Eudes: «rendre honneur à Jésus», «imiter la vie de Jésus sur terre», «honorer les états et mystères de Jésus», «honorer Jésus au nom de tous», etc. L'insistance sur «l'honneur» à rendre à Jésus, en lui-même, dans ses états et ses mystères, est justifiée par la richesse du vocable dans le milieu béruillien. Vincent de Paul lui-même, qui fut un temps disciple de Bérulle et de Condren, n'invite-t-il pas Louise de Marillac à «honorer la joie de Notre Seigneur»? Le christocentrisme béruillien, qui s'exprime dans les «élévations», invite à honorer Jésus, à l'imiter et à communier à ses états, mystères et sentiments. Comme l'écrit V. Blanchard, «l'honneur implique plus que louange et adoration. Il admet encore, selon Jean Eudes, une sorte de propension à la conformité, à la vie d'union ..., deux tensions, l'une de regard et d'estime, l'autre d'imitation et d'identification» (p. 196).

Le thème de l'imitation de Jésus déborde beaucoup celui d'une ressemblance extérieure. Pour Eudes, la vie chrétienne consiste à «continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercées sur la terre». Il s'agit donc d'une vie d'union à Dieu par l'union à Jésus tout au long des heures, des journées, de toute l'existence. On s'unit donc à la «dévotion» de Jésus (ce terme est plus explicitement christologique que chez François de Sales) et on fait «profession de Jésus-Christ». V. Blanchard souligne à juste titre l'enracinement béruillien de ce thème; il aurait pu rappeler que J.-J. Olier, avec sa méthode d'oraison et la prière «Ô Jésus vivant en Marie, viens vivre en nous», comme plus tard Jean-Baptiste de la Salle avec son «Vive Jésus dans nos cœurs!» rejoindront la même théologie et la même visée pédagogique.

Le dernier chapitre, dû à Raymond Vaillancourt, qui a pour titre «La réceptivité de *Vie et Royaume de Jésus* pour l'homme contemporain» (pp. 225-255), s'attache à montrer que malgré les différences d'anthropologie, le message de Jean Eudes sur l'homme est toujours valable aujourd'hui. La conception eudésienne de l'homme (faiblesses et grandeurs), marquée par un certain pessimisme, tout comme chez Bérulle et Olier, est finalement positive: «encore que nous ne puissions rien de nous-mêmes, nous pouvons tout en Lui ...» Les anthropologies contemporaines, chrétiennes (*Gaudium et Spes*) ou non, reflètent la conscience d'un besoin de salut. En fait, à cause de leur inspiration «chrétienne» au sens le plus fort du mot, l'anthropologie eudésienne et celle de *Gaudium et Spes* se rejoignent en profondeur. Certains mouvements actuels de renouveau reprennent tel ou tel des éléments positifs du message chrétien, notamment

paulinien. Une rencontre de ces courants avec le courant bérullien apporte souvent une compréhension profonde et permet un enracinement biblique fécond.

*
* *
*

En terminant, je tiens à souligner l'intérêt très grand des sept illustrations qui jalonnent l'ouvrage, par ailleurs bien présenté: fac-similé de la signature de Jean Eudes, reproduction des frontispices des éditions de 1637, 1644, 1648 et 1664 du Royaume de Jésus, de l'image de Notre-Dame des cœurs et d'une partie de l'autographe du vœu de martyre de saint Jean Eudes de 1636.

Si la diversité des approches et des niveaux de spécialisation pourra déconcerter certains lecteurs de cet ouvrage, il mérite l'attention et il appellerait à mon sens des compléments dans deux ou trois directions:

1) Une présentation plus systématique des sources bibliques, spécialement des textes de saint Jean et de saint Paul auxquels Jean Eudes se réfère et qui l'ont nourri et inspiré. La lecture personnelle qu'il en fait nous ouvre sur une interprétation renouvelée de telle ou telle page du Nouveau Testament, ce qui est souvent le cas des vrais mystiques.

2) Une étude du thème de la «vie» de Jésus en nous dans l'ouvrage de Jean Eudes, analogue à celles réalisées sur celui du royaume. L'auteur est, comme Bérulle, très marqué par la pensée johannique. La seconde partie du Royaume de Jésus (ch. 2) est pleine de citations de Jean 10 et 14, et Eudes conclut: «Tous ces textes sacrés nous enseignent que Jésus-Christ doit être vivant en nous, que nous ne devons vivre qu'en Lui, que notre vie doit être une continuation et une expression de sa vie ...» La formation de Jésus en nous est un thème souvent repris dans le royaume.

Quoi qu'il en soit de ces souhaits, ils n'enlèvent rien aux qualités de l'ouvrage: puisse-t-il amener nombre de lecteurs et de lectrices à relire et ruminer *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*.

Raymond DEVILLE, pss.
Paris

André GOUNELLE, **Le Christ et Jésus. Trois christologies américaines: Tillich, Cobb et Altizer**. Coll. «Jésus et Jésus-Christ», no 41. Paris, Desclée, 1990, 215 pages (14 cm × 22 cm).

On connaît l'art d'André Gounelle pour la comparaison des doctrines. On a pu en voir un exemple dans cette revue (juin 1990, pp. 197-207), sur la conception des sacrements dans les différentes traditions de la Réforme: luthérienne, zwinglienne et calvinienne. Gounelle se porte maintenant aux frontières du protestantisme contemporain pour explorer trois pensées christologiques radicales, celles de Paul Tillich, de John Cobb et de Thomas Altizer. Tillich fut sans doute aux États-Unis le théologien le plus marquant de la génération précédente. Quant à Cobb et Altizer ce sont encore aujourd'hui des figures de proue dans l'*American Academy of Religion*. Les deux viennent d'ailleurs de publier un ouvrage chez le même éditeur, Westminster/John Knox Press (Louisville, KY): J.B. Cobb, *Matter of Life and Death*; T.J.J. Altizer, *Genesis and Apocalypse*.